

LE PIC-VERT

doit-il être classé parmi les Oiseaux nuisibles (1) ?

Texte extrait de l'*Annuaire de la Société d'Émulation de Vendée* - 1863-1864

Pages 25 à 35

NDLR : les illustrations ne figurent pas dans le document original

(1) Cet article a été lu devant la Société d'Émulation de la Vendée, dans la séance annuelle d'août 1863. Les conclusions en ont été adoptées à l'unanimité.

MESSIEURS,

Je viens, devant votre juridiction, faire appel du jugement rendu, par la Société d'Acclimatation, dans l'affaire du Pic-Vert. Je reconnais tout d'abord que j'ai contre moi, la science, les lettres et jusqu'au *Moniteur*, au grave et infailible *Moniteur*. Me sera-t-il permis de ne pas m'incliner devant tant d'autorités réunies ? Je n'ai aucun des titres qui recommandent mes honorables contradicteurs, je me contenterai d'invoquer votre témoignage et au besoin celui de la Vendée tout entière.

Jamais le Pic-Vert n'avait trouvé d'aussi nombreux et ardents défenseurs que de nos jours ; jamais ses louanges ne s'étaient élevées si haut ; jamais ses rares et timides détracteurs n'avaient été plus rudement menés par ses adhérents ! Il faudrait un volume pour reproduire tout ce qui a été dit en son honneur. Je ne pourrai vous en présenter qu'un résumé succinct mais consciencieux, dans lequel je n'oublierai ni les moyens de la défense, ni les noms de ses illustres défenseurs.

C'est Buffon, je crois, qui le premier a découvert que le Pic-Vert nettoyait la carie des arbres ; et, chose sans doute très malheureuse pour nos forêts, que, pendant l'hiver, il quittait la France, pour le climat plus chaud de l'Italie. Cette affirmation passa le Rhin et fut accueillie avec enthousiasme par les Allemands. Renchérissant sur l'éloge qu'en avait fait le grand écrivain français, ils énumèrent, avec complaisance, tous les insectes que détruit le Pic-Vert : ce sont les Noctuelles, les Lasiocampes, les Sphinx du Pin, les Stilatômes, les Guêpes du bouleau, etc., etc. Aussi, dans le transport de son admiration, Toussenet s'écrie-t-il : *Les Pics sont les grands*

conservateurs des forêts ! et, quand la question est portée devant la Société d'Acclimatation, quels éloquents plaidoyers en faveur du Pic ! Écoutez M. le docteur Turrel, secrétaire du Comité agricole de Toulon. Dans un rapport remarquable par les qualités du style et la hauteur des pensées, il ne peut pas maîtriser l'indignation qui l'anime. "Calomniés, dit-il, par l'ignorance, les Pics sont accusés de creuser les arbres et de les rendre ainsi accessibles à la pourriture ; l'erreur est évidente pour tout observateur désintéressé, le Pic ne s'attaque jamais aux arbres sains, mais il nettoie les arbres pourris et atteints par les insectes, dont il met à jour, en les poursuivant, les travaux de mine et les ravages irréparables."

Un autre médecin, M. le docteur Pigeaux, dans des leçons à la Société d'Acclimatation, met quelques restrictions à ses éloges et s'exprime ainsi :

"La famille des Pics n'a plus besoin d'être défendue contre les préjugés vulgaires qui l'accusaient. Nous nous permettrons seulement de faire observer que l'homme ne doit pas permettre l'excessive multiplication de cette espèce, mais qu'aussi on doit protection à leurs couvées. S'il faut les respecter quand ils détruisent certains insectes contre lesquels les becs-fins sont inaptes à nous protéger, on ne doit pas moins les chasser, les détruire, en partie du moins, et atténuer leur extrême fécondité, *quand il n'ont plus à l'automne d'autres ressources que les récoltes accumulées dans nos greniers.*"

Un des plus grands admirateurs du Pic-Vert, M. Millet, admet que cet oiseau attaque les arbres sans distinction de qualité, mais il nous apprend qu'en Allemagne on a trouvé un moyen aussi facile qu'ingénieux de lui faire perdre cette

mauvaise habitude ; il ne s'agit tout simplement que de lui construire un nid artificiel. Le Pic-Vert ne creuse les arbres que pour y mettre sa couvée. Qu'il trouve à sa portée, un nid tout fait, il se gardera bien de se mettre en frais de construction. Pourquoi, en France, n'en ferait-on pas autant ?

Il est vrai que le même M. Millet, par une contradiction que je ne me charge pas d'expliquer, dit encore, que le Pic a besoin d'exercer continuellement son bec pour le tenir en bon état. Un Pic-Vert qu'il avait élevé à l'état domestique, détruisait tous les jours un morceau de bois. M. Millet, je ne sais par quelle raison, cessa de lui en donner, le bec se déforma et l'oiseau ne tarda pas à mourir.

C'est encore M. Millet qui fit percer avec une tarière un trou dans un arbre sain ; il y introduisit des larves d'insectes, puis le boucha hermétiquement, avec une cheville bien graissée et serrée avec force. Quelques jours après, les larves avaient été enlevées par le Pic-Vert qui avait fait de l'autre côté de l'arbre, un trou par lequel il était arrivé jusqu'à elles.

M. Hubert Delisle, dans son rapport à la Société d'Acclimatation, nous apprend que le Pic-Vert ausculte les arbres. "Quand, dit le savant rapporteur, le résultat de son auscultation lui a fait connaître la présence d'un insecte dans le corps de l'arbre, il attaque directement à l'endroit où l'insecte est caché, creuse et fouille jusqu'à ce qu'il soit arrivé jusqu'à lui."

J'extraits du procès-verbal de la Société d'Acclimatation, séance générale du 9 mai 1862, le passage suivant :

"L'assemblée, après avoir entendu le rapport et les discussions auxquelles il a donné lieu, est d'avis que le Pic-Vert est un insectivore utile, exprime le vœu que des recommandations soient adressées par l'autorité aux administrations locales pour empêcher la destruction des oiseaux insectivores, de leurs oeufs et de leurs nids, et pour interdire le colportage et la vente de ces oeufs et de ces oiseaux."

La science, comme vous le savez, n'a pas été seule à vanter les mérites du Pic-Vert. Dans sa prose poétique, M. Michelet lui a consacré un vrai

dithyrambe. L'ibis de la Haute-Egypte était bien peu de chose en comparaison. Pourquoi donc, en effet, ne pas placer le Pic-Vert parmi les oiseaux sacrés ? N'a-t-il pas du sang noble dans les veines ? Qui ne sait pas qu'un fils de Saturne, Picus, ayant eu le malheur de se tuer à la chasse, fut changé en Pic-Vert ?

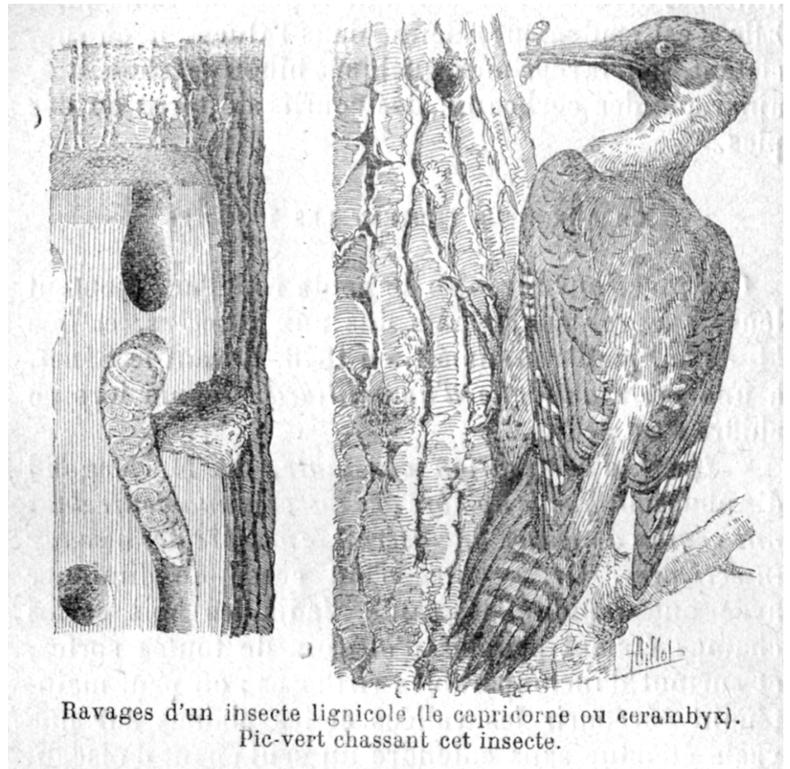


Illustration extraite de l'ouvrage d'André Godard : *Les oiseaux nécessaires à l'agriculture, à la sylviculture, à la viticulture, à l'arboriculture et à l'hygiène publique. Onzième édition augmentée d'une préface. Ouvrage orné de 18 dessins inédits, par A. Millot, professeur de dessin au Muséum. Paris, Librairie académique PERRIN et Cie, libraires-éditeurs, 1921, 124 pages*

Je suis étonné qu'aucun de ses partisans n'ait rappelé le fait suivant que j'extraits de l'histoire naturelle de Pline. Il en vaut pourtant la peine. Ælius Tuberon, préteur de Rome, était dans le forum, à son tribunal, un Pic vint se poser sur sa tête et se laissa prendre avec la main. *In capite proetoris urbani Ælii Tuberonis, in foro jura pro tribunali reddentis, sedit ita placide ut manu prehenderetur.*

Consulté sur un fait aussi extraordinaire, l'oracle répondit que si l'on donnait la liberté au Pic, Rome courrait les plus grands dangers, et que si on le tuait, le préteur périrait. Ælius Tuberon, en vrai Romain qu'il était, tordit le cou à l'oiseau. Rome fut sauvée, mais le préteur mourut à l'instant même.

Malgré tout le respect que j'ai pour les anciens et pour Pline en particulier, j'avoue que jusqu'à ce jour l'accomplissement de ce présage m'avait singulièrement étonné et que ma foi, à son endroit, n'était pas bien vive. Mais après ce que viennent de nous dire les modernes, je n'ai plus de doutes, et j'inscris le dévouement du préteur Ælius Tuberon, à côté de celui du Consul Decius.

Messieurs, vous venez d'entendre les savants, les ignorants vont tâcher de répondre. Nous avons déjà dit que nous n'avions aucune prétention à la science, seulement nous nous vantons d'avoir de bons yeux, et de savoir distinguer un arbre sain d'avec un arbre qui ne l'est pas. Ces réserves faites, disons à Buffon, que le Pic-Vert n'émigre point et que nous le voyons aussi bien l'hiver que pendant la belle saison ; au docteur Pigeaux, *que nous n'avions pas entendu parler de la fécondité extraordinaire du Pic-Vert, et que ses plus grands ennemis ne l'ont jamais accusé de détruire, à l'automne, les récoltes accumulées dans nos greniers.*

Ce qu'il y a de plaisant, et j'en suis pris d'un scrupule dont il faut que je vous fasse part, c'est qu'il ne me paraît pas impossible que ce soit moi qui sois la cause de l'erreur dans laquelle est tombée le docteur Pigeaux. Voilà comment la chose a pu se passer : J'ai raconté l'histoire d'un Pic-Vert qui avait criblé de trous les contre-vents d'un grenier de M. Buet. La Société d'Acclimatation n'avait jamais entendu rien de semblable ; aussi dans une lettre beaucoup trop obligeante pour moi, un de ses dignitaires m'a-t-il fait savoir que si les renseignements que j'avais trop tardivement donnés, avaient été connus de la Société au moment où son jugement a été rendu, sa décision aurait pu être tout autre qu'elle n'a été.

J'ai remarqué que la leçon du docteur Pigeaux avait été postérieure à mon article. Or, messieurs, les mœurs et les habitudes du Pic-Vert ne sont pas bien connues des Parisiens. Cet oiseau ne s'abat pas sur la place Vendôme, comme il le faisait sur le forum. M. le docteur Pigeaux, apprenant que les Pics-verts perforent les contre-vents des greniers, en aura conclu qu'ils n'avaient d'autre but que de détruire les récoltes. Je tenais à vous donner cette explication, car je ne veux pas être injuste envers le Pic-Vert ; j'ai bien assez de reproches à lui adresser, sans avoir besoin d'en inventer encore.

Je serais d'ailleurs désolé que le docteur Pigeaux put me croire capable de lui avoir tendu un piège. Loin de moi une pareille pensée !

J'avais fait un récit dépouillé d'artifices, et je n'avais point voulu jouer un mauvais tour à mon confrère et collègue.

Je n'en ai pas fini avec le docteur Pigeaux, il vient de glorifier le Pic-Vert comme destructeur d'insectes ; il va maintenant exalter les insectes comme indispensables à l'existence de l'homme.

"Les insectes, ajoute-t-il, (si l'on en excepte quelques-uns, tels que les cantharides, les mouches à miel, les cochenilles, utilisés par l'homme), n'ont point encore, à notre avis, été considérés au point de vue de leur utilité. Ces merveilleux travailleurs, dont la mission providentielle est de prévenir la dégénérescence des êtres, en s'attaquant spécialement à ceux qui sont malades ou affaiblis par une cause quelconque, pour faire rentrer leurs éléments constitutifs au foyer central où viennent se nourrir les végétaux et les animaux, on n'a pas assez reconnu et proclamé leur intervention comme producteurs de fumier ou de matières assimilables ; de ce côté, leur intervention est d'une utilité si grande, que si elle cessait de s'exercer, on verrait surgir la plus affreuse disette dont on n'aurait jamais ouï parler."

Ainsi, tout est pour le mieux sur la terre. Toute chose dans ce monde a son rôle providentiel et nécessaire ; depuis le Pic-Vert, mis au monde pour détruire les insectes, jusqu'aux insectes créés pour fertiliser nos champs par leurs cadavres ; depuis l'infusoire que l'on vient de découvrir dans le sang des moutons malades, jusqu'à ces affreux helminthes, *matribus detestata*, qui donnent, à nos pauvres enfants, des convulsions quelquefois mortelles.

Ah ! docteur Pigeaux, qu'il y a longtemps que je vous connais ! votre enseignement ne date pas d'hier ; on vous appelait autrefois le docteur Pangloss.

M. Millet m'embarrasse ; si nous sommes ignorants, nous tenons à être polis, et quand quelqu'un s'arme d'arguments comme ceux-ci : *j'ai vu, j'ai fait*, nous n'irons pas lui dire : *Nego majorem*. Mais M. Millet conviendra que ses Pics-Verts laissent beaucoup à penser. En Allemagne, on leur construit des nids et ils respectent les arbres ; puis ils changent de mœurs en changeant de pays ; et voilà qu'en France ils ne se comportent plus de la même manière. M. Millet élève un Pic-Vert qui fait une consommation énorme de bois pour aiguïser son bec ; un jour on

l'en prive, et à partir de ce moment, l'oiseau voit son bec se déformer et ne tarde pas à mourir de faim et d'étiologie.

Je n'insiste pas sur ces larves que le Pic-Vert enlève d'un arbre, par un trou opposé à celui qu'avait fait M. Millet, pour les y introduire. Sur ce point, tous les admirateurs du Pic-Vert sont d'accord, français et allemands, depuis Buffon jusqu'à Tschudi. Tous affirment que le Pic, en creusant un arbre, n'a d'autre but que de le débarrasser de l'insecte qui le ronge. Eh bien, à cette manière de voir, j'oppose une objection. Comment se fait-il, alors qu'il faut d'après les calculs les plus modérés, un millier d'insectes au Pic-Vert pour sa nourriture de la journée ? Comment se fait-il qu'il se livre à un travail long et fatigant pour en prendre si peu ? Les insectes abondent autour de lui, il n'a qu'à ouvrir le bec pour les saisir ; il a faim, et plutôt que de satisfaire sans peine son appétit, il creusera un arbre pendant tout un jour, et n'aura qu'une larve pour récompense.

Vous affirmez que cet arbre était malade et que ce n'est qu'à cause de cela que le Pic l'a attaqué. Venez donc avec nous, que nous vous montrions nos chênes les plus vigoureux, nos peupliers les plus verdoyants. Armez votre œil d'un microscope et si, à l'aide de cet instrument, vous n'y découvrez pas une excoriation, pas une fissure, ne venez pas nous dire que, par ses procédés d'auscultation, le Pic a découvert que nos arbres étaient bien malades. Ils le deviennent après la blessure qu'ils en reçoivent. L'eau pluviale s'introduit dans le trou qu'il a creusé, elle s'infiltre entre les fibres, elle pénètre l'arbre tout entier qui ne tarde pas à être *gélif*, pour me servir d'une expression peu académique sans doute, mais qui nous est familière. Arrivé à ce point, l'arbre est perdu pour la menuiserie ou la charpente. Il n'est plus bon qu'à alimenter nos cheminées. Voilà l'œuvre du Pic-Vert et les services qu'il rend à nos forêts.

Est-ce là tout ; n'avons-nous point d'autres méfaits à lui reprocher ? Je vous ai dit que la Société d'Acclimatation avait pour le croire. A ceux qui pensent ainsi nous dirons : Allez à la Rabatelière, chez M. de la Poeze ; à la Chapelle-Achard, chez le docteur Joslain ; à Saligny, chez M. Buet ; à Venansault, chez madame Barabeau ; à Dolbeau, chez madame Messenger ; partout enfin où il se trouve une maison de campagne qui aura cessé d'être habitée seulement pendant quelques

mois, vous y trouverez les ravages des Pics-Verts. Ah ! si vous leur accordez votre protection ; si l'impunité leur est acquise, vous en verrez bien d'autres. Déjà ce ne sont plus seulement les arbres et les contrevents qu'ils attaquent ; à Dolbeau on vous montrera l'aiguille d'une charrette qu'ils ont perforée.

A St-Mars, chez M. Payraudeau, ils sont en train de démolir une tourelle de sa maison. Invention pure, diront en même temps MM. Pigeaux, Turrel et Millet ; mauvaise plaisanterie bonne tout au plus à occuper le désœuvrement des oisifs. Je prie mes honorables contradicteurs d'être bien persuadés que je n'invente rien. J'ai vu de mes propres yeux ce que je raconte. Que les incrédules aillent à St-Mars, ils y trouveront un des hommes les plus compétents en ornithologie qui les édifiera sur le compte du Pic-Vert. Ils y verront des murailles, attaquées de tous les côtés par les Pics-Verts, et les réparations qu'on a été obligé de leur faire, réparations inutiles, puisque l'ennemi revient à la charge et détruit l'ouvrage du maçon. Aussi, dans sa légitime colère, M. Payraudeau, me disait-il : Attaquez, attaquez le Pic-Vert, vous n'en direz jamais assez de mal.

Je ne peux pas non plus passer sous silence un dernier trait qui a tout le mérite de la nouveauté et que pourrait vous raconter mieux que moi un des membres de ce bureau, car c'est chez son père qu'il s'est passé il y a quelques jours. Un Pic était occupé à percer un des contrevents de la maison de la Brossardière, quand un coup de fusil vint le troubler dans son travail ; le lendemain les Pics du voisinage, comme pour narguer le propriétaire, pratiquaient trois trous dans un magnifique tilleul qui est au bas de son jardin.

Et pourtant, M. le Secrétaire du Comice Agricole de Toulon ne veut pas qu'il nous soit permis de nous en défendre, même dans nos maisons. Écoutez-le plutôt :

"La chasse est permise dans les propriétés closes, singulier abus de la propriété qui, par extension, aboutirait à la tolérance du crime dans une maison fermée."

Ainsi, Messieurs, la mort d'un Pic-Vert ou d'un merle est un crime. Avant longtemps ce sera une calamité publique. Faisons justice de ces exagérations et gardons-nous de croire que tous les oiseaux si vantés et si protégés aujourd'hui, méritent, sans restriction, les éloges qu'ils reçoivent.

J'admire d'autant plus la statistique, que je ne comprends guère comme elle peut arriver aux résultats merveilleux qu'elle nous donne. Quelle prodigieuse exactitude de chiffres, toujours incontestables, comme vous ne l'ignorez pas !

Savez-vous, par exemple, combien un couple de moineaux emploie, chaque semaine, d'insectes, larves, sauterelles, scarabées, vers, fourmis, pour la nourriture de sa couvée ? 3.000 environ. (Tschudi).

Combien un couple de troglodytes ? 156 chenilles, (Toussnel).

Combien un Rouge queue, affamé il est vrai, prit de mouches dans une heure ? 600 (Tschudi).

Combien une Mésange nonnette de pucerons ? 2 000 environ (Turrel).

Eh bien, je demanderai, à mon tour, aux grands observateurs que je viens de nommer, s'ils pourraient me dire ce qu'un merle mange de cerises en un jour. Assurément le nombre en est considérable ; et si, comme le demande M. Turrel, il nous était interdit de faire des exemples, en envoyant des coups de fusils aux hardis déprédateurs qui dévalisent les arbres de nos jardins, des desserts de nos tables pourraient s'en ressentir.

Ce que je dis du merle pour nos jardins, je le dirai de l'alouette pour les blés et surtout pour les colzas ; et même du pinson pour les bourgeons des arbres à fruits.

Que je n'oublie pas le vanneau. Savez-vous bien ce que vous faites quand à la chasse, il vous arrive de tuer un vanneau ? Vous portez la plus rude atteinte à la puissance maritime de la France. Ne riez pas, messieurs, de même que le Pic-Vert est le grand conservateur des forêts, de même le vanneau est le grand conservateur de nos flottes. "Le vanneau, dit le docteur Turrel, est pour l'homme un précieux auxiliaire, car il le défend contre les effroyables ravages du taret, le destructeur des constructions navales".

Rassurez-vous pourtant ! si vous avez commis cette grande faute de tuer un vanneau, n'en ayez pas un remords éternel. Le taret ne se tient pas dans l'eau douce, car on ne le trouve jamais attaché aux flancs des barques qui sillonnent nos fleuves et nos rivières. Par contre, le vanneau n'aime pas l'eau salée et on ne le voit guère que sur les

prés et les marais mouillés par les eaux pluviales ; il est donc bien difficile que vivant dans des milieux si différents, taret et vanneau puissent se rencontrer jamais. Puisque les savants ne connaissent pas ces circonstances, il faut bien que les ignorants les en instruisent.

Après ce que je viens de vous dire, vous penserez sans doute, messieurs, que la science est une bien belle chose et les savants des gens fort recommandables. J'ose espérer pourtant que vous ne m'abandonnez pas dans la lutte que je soutiens aujourd'hui, et qu'à moins qu'un décret de Sa Majesté n'en ordonne autrement, vous crierez toujours, avec moi, mort au Pic-Vert.

Je dépose donc les conclusions suivantes : plaise à la Société d'Émulation de la Vendée, déclarer que le Pic-Vert est un oiseau nuisible, dont la destruction devrait être permise en tout temps.

C MERLAND.

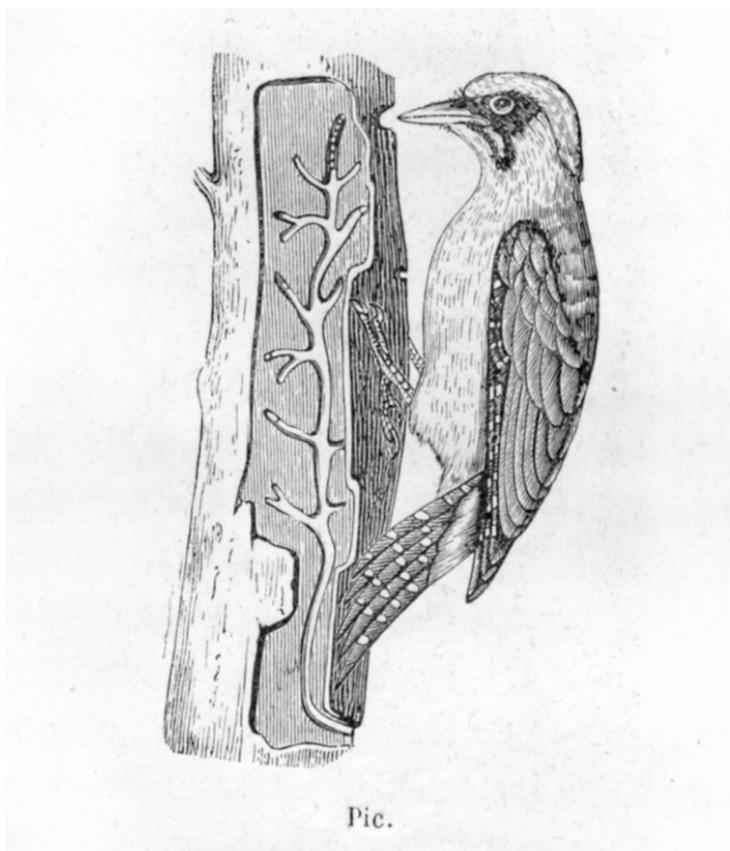


Illustration extraite de l'ouvrage de A. de Brevans : *La migration des oiseaux*. Ouvrage illustré de 89 vignettes sur bois par Riou et A. Mesnel et accompagné d'une carte. Paris, Librairie Hachette et Cie, Bibliothèque des merveilles, 1878, 296 pages + carte